



"Quoi de Neuf" est transformé en bulletin de liaison des Comités de base du P.R.S.

Ce sera donc un organe intérieur, réservé aux militants du parti. Son rôle sera d'apporter des nouvelles d'Algérie toutes fraîches, ce qui permettra à tous de mieux réussir dans le travail d'explication sur le terrain.

Mais ce sera surtout un LIEN entre les militants, un organe centralisateur où chacun pourra exprimer son point de vue, faire connaître ses expériences, poser des questions...

"Quoi de Neuf" informera donc les militants sur la vie du Parti, tant sur le plan interne qu'externe.

Les "Cahiers du Révolutionnaire" sont réservés à la publication des cours de formation politique ou générale, mais il est possible que certaines expériences isolées donnent lieu à des fiches de formation publiées dans le "Quoi de Neuf" (fiches bleues).

Enfin, les militants trouveront dans "Quoi de Neuf" les textes des messages et documents intérieurs du P.R.S.

Chacun se doit de participer à l'élaboration du "Quoi de Neuf": les informations, les questions, les suggestions, les points de vue devront être adressés au Comité de rédaction ou à ses délégués au sein des C.D.B.

1er Novembre 1968
Le Comité de Rédaction du
"Quoi de Neuf"

MESSAGE DE MOHAMED BOUDIAB AUX MILITANTS DU P.R.S. -

Chers Camarades,

Mis dans l'impossibilité d'assister à vos réunions commémorant l'anniversaire du 1er Novembre 1954, je vous adresse ce message avec le ferme espoir que tous, où que nous soyons, nous donnerons à cet évènement sa véritable signification en même temps que nous prendrons l'engagement solennel de garder vivant en nous la foi révolutionnaire de ceux qui ont accepté de faire le sacrifice de leur vie pour que notre peuple connaisse la justice, la dignité et l'honneur. Que nos ferventes pensées, en ce jour, aillent aux centaines de milliers de martyrs et que ce souvenir nous rappelle, qu'en dépit de ce lourd tribut, l'Algérie indépendante n'est pas pour autant délivrée du spectre de la misère, de la peur et de l'exploitation sous toutes ses formes.

Cette constatation exige de nous que nous cherchions à savoir pourquoi nous en sommes encore là et qu'est-ce qu'il faut faire pour mettre fin à cette situation dramatique et pour la transformer dans l'intérêt de nos masses populaires, de notre jeunesse et de tous ceux qui aspirent à vivre dans un pays débarrassé de l'égoïsme, du profit et de l'injustice.

Un bref rappel historique montre à l'évidence que si, à son départ, notre guerre de libération pouvait supporter la comparaison avec un processus révolutionnaire, elle n'a pas tardé à dévier pour devenir la chose d'une bureaucratie et de féodalités qui, dès l'annonce de l'indépendance, se sont abattues, telle une nuée de rapaces, sur un peuple enthousiaste, tout à la joie de sa libération mais combien inconscient des dangers qui le guettaient.

Depuis cet été de 1962, la vérité a éclaté au grand jour et il n'est pas présentement un seul algérien honnête et courageux qui n'ait découvert la supercherie et l'imposture. C'est déjà une grande évolution, mais pour nous qui avons, dès le début, dénoncé cette trahison, il ne suffit pas d'en rester à la constatation passive ou passionnée, il nous faut découvrir et analyser les causes de ces déviations et en tirer toutes les leçons afin d'être plus forts dans l'avenir.

Nous pouvons déjà citer:

- 1°) la faiblesse idéologique des promoteurs du 1er Novembre 1954, militants issus des formations nationalistes à dominante bourgeoise ou petite-bourgeoise.
- 2°) cette carence originelle a laissé la porte ouverte au retour en force des anciens partis politiques au détriment des jeunes cadres, ouvriers et paysans abandonnés à eux-mêmes sans formation politique ni conscience développée.

3°) c'est ce vide politique et cette faiblesse idéologique qui ont permis la prise en mains des destinées de l'organisation révolutionnaire des débuts par la bureaucratie des anciens partis, ce qui entraîna toutes les déviations ultérieures et permis à la conjuration de Tlemcen - autrement dit Ben Bella et ses alliés, de Abbas au P.C.A., l'armée des frontières avec Boumedienne et son Etat-Major et certains chefs de wilayas - d'accaparer le pouvoir.

Depuis lors, les crises, les luttes intestines et les complots qui ont secoué le pouvoir n'ont été que les réajustements nécessaires à chaque étape de l'évolution de la situation intérieure et de la consolidation des classes bourgeoises. Tout cela s'est aggravé au point où les maigres acquis des travailleurs des villes et des campagnes sont en voie de disparaître. En même temps que les syndicats ouvriers et étudiants, les organisations de masse sont l'objet d'une pression accrue de la part du F.L.N. de Kaïd Ahmed, transformé, pour la cause, en un véritable instrument policier.

Quant aux masses populaires, elles n'ont que le droit de subir et de se taire. Le chômage s'amplifie, la réforme agraire est renvoyée aux calendes grecques, tandis que les sphères dirigeantes - constituées de l'ancienne bourgeoisie nationale, de la bourgeoisie compradore de l'après-guerre, de la bureaucratie d'Etat, de la caste militaire et des anciens cadres du F.L.N. et de l'A.L.N. enrichis grâce aux passe-droits et aux trafics d'influence - détiennent les richesses et se servent du pouvoir d'Etat pour appliquer une politique expression de leurs propres intérêts: autrement dit, une politique anti-démocratique, anti-populaire et forcément réactionnaire. Il est vain de chercher d'autres explications, comme certains le font - en particulier, les anciens du P.C.A. - qui feignent de masquer la vérité aveuglante pour se perdre dans le verbiage et l'interprétation des déclarations de tel ou tel dirigeant.

Pour ce qui nous concerne, et dès septembre 1962, nos analyses ont suffisamment démonté les mécanismes de cette évolution irréversible pour ne pas avoir à les reprendre ici. Reste donc la question que tout militant est en droit de se poser et qui est de savoir comment faire pour que les masses populaires algériennes se dégagent de ce carcan et se donnent le pouvoir répondant à leurs besoins et à leurs aspirations.

A cette question - et en dépit d'un certain de temps de confusion - notre réponse est sans équivoque:

1°) C'est aux masses populaires: ouvriers, paysans pauvres, jeunes, intellectuels révolutionnaires et la fraction consciente de la petite bourgeoisie qu'il incombe de se libérer elles-mêmes. Toute solution venant d'ailleurs ne peut, dans les meilleures perspectives, servir totalement les intérêts populaires.

2°) Ces classes ne pourront engager le processus révolutionnaire que le jour où s'édifiera le Parti d'avant-garde des travailleurs, seul capable d'accélérer la prise de

conscience, d'éliminer les contradictions secondaires qui divisent les rangs du peuple d'organiser et de diriger le combat en vue de briser le pouvoir des exploiteurs et lui substituer un pouvoir révolutionnaire et socialiste, seul en mesure d'en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme, condition essentielle de la lutte contre le sous-développement et ses conséquences politiques et sociales.

Nous avons choisi cette voie parcequ'elle est la seule à même d'apporter des solutions radicales à nos problèmes et, sur ce point, notre intransigeance doit être des plus fermes.

Quelle est la révolution qui a réussi sans passer par ce processus ? Jusqu'à présent, nous n'en connaissons aucune en dehors de la révolution russe de 1917 ou des révolutions chinoise, cubaine et vietnamienne. Il est clair que toute autre forme de prise de pouvoir, comme il s'en produit fréquemment en Amérique Latine, en Asie ou en Afrique n'est que le résultat de luttes de sommet qui sont limitées à des changements de personnes sans plus.

Ceci précisé, notre objectif actuel est la construction, coûte que coûte, de ce parti d'avant-garde. Certes, depuis la création du P.R.S., nous avons hésité, cherché notre voie, nos idées n'ont pas toujours été bien déterminées, mais cela revenait à des raisons multiples dont la principale était la difficulté de nous donner une stratégie révolutionnaire. Grâce à une autocritique permanente et à des rectifications nombreuses, c'est aujourd'hui chose faite, nous savons où nous allons et comment nous y allons. D'ailleurs, depuis ce jour, notre action n'a fait que se préciser et nos étapes d'apparaître avec plus de relief.

Les CLEF, C.E.S., CLIP, Centres d'alphabétisation sont le fruit de notre nouvelle orientation et de l'application de notre stratégie dont la tâche primordiale est de donner au parti en formation une assise solide: une théorie révolutionnaire et des cadres formés à son image.

Vue de plus près, cette orientation est elle-même une révolution, un changement total de cap, parcequ'elle implique notre transformation radicale sur le plan des idées, des méthodes, du rythme de travail, des personnes, des comportements et de la mentalité.

Tout notre avenir repose désormais sur notre capacité de changement rapide, autrement tôt ou tard, il nous arrivera ce qui est arrivé aux autres mouvements politiques algériens, tous en complète déroute, avant une mort certaine.

Dans ce cadre, des décisions ont été prises et des mesures adoptées. Que chacun s'y conforme rigoureusement pour permettre au P.R.S. de sortir victorieux et de continuer sa marche en dépit des obstacles et des difficultés que vous n'ignorez pas. En optant récemment pour l'autonomie de la base et la décentralisation, notre but est de libérer toutes les initiatives tout en éliminant les structures bureaucratiques et la mentalité du passé qui risquent de devenir des freins puissants à notre progression.

Je fais appel à tous les camarades pour qu'ils se pénètrent de l'esprit de cette nouvelle démarche et qu'ils travaillent, sans relâche, pour la concrétiser.

Y-a-t-il une meilleure preuve de la santé d'une organisation que d'opérer à chaque fois les changements nécessaires et de les réussir?

Se renouveler, c'est se renforcer: telle doit être la devise du P.R.S. si ses militants tiennent à construire ce parti d'avant-garde que nos masses appellent de tous leurs voeux.

Militants du P.R.S., l'avenir est à nous car il n'y a pas de lutte pour la justice et la dignité qui ne connaisse son triomphe, si ceux qui s'en revendiquent en sont à la fois le reflet sincère et la représentation vivante.

Vive le peuple algérien !

Vive la Révolution socialiste !

Vive le P.R.S. !

Mohamed BOUDIAF

Ier Novembre 1968

Livres à lire:

"La Chine en l'an 2001" de Han Suyin.

Ce livre, passionnant pour un révolutionnaire, fait le point sur l'expérience de construction du socialisme, entreprise en Chine populaire depuis 1949.

"Les fils de la Toussaint"

de Yves Courrière.

Ce gros livre, malgré son style journalistique et ses inexactitudes, est le meilleur écrit jusqu'à présent, sur la préparation du 1er Novembre 1954.

UN COURS D'ECONOMIE POLITIQUE DANS LES C.D.B.

Travail, capital, production, rapports de production, valeur, plus-value, capitalisme, socialisme... tous ces mots reviennent fréquemment dans la plupart des textes politiques. Nombreux sont les militants qui sont gênés dans leurs lectures parce qu'ils ne comprennent pas le sens exact de ces termes.

Toutes ces notions sont l'objet d'une science: l'ECONOMIE POLITIQUE.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, l'étude de l'économie était loin d'être scientifique, car elle obéissait plutôt à l'idéologie des classes dominantes de l'époque et elle cherchait, avant tout, à justifier l'exploitation de l'homme par l'homme.

Avec Marx et Engels, l'économie politique est devenue, non seulement une science, mais encore un instrument au service de la lutte des exploités car elle leur dévoile les mécanismes de l'exploitation et les lois de la transformation des sociétés.

Il ne faut cependant pas confondre l'économie politique - qui étudie la production de biens matériels dans ses rapports avec l'homme et la société - avec la technique économique qui a pour but de calculer les conditions les meilleures pour exploiter les ouvriers.

Les décisions que nous avons prises récemment comportaient, entre autres, la nécessité d'organiser une formation à la base - dans les C.D.B. eux-mêmes - formation qui remplacerait les CLEF pour ceux qui ont déjà terminé le cycle et qui serait une préparation pour ceux qui ne l'ont pas encore commencé. Nous avons pensé qu'il fallait commencer par donner un cours d'économie politique - base de toute étude sérieuse.

Un cours sera donné très prochainement dans le cadre des Comité de base. Il ne s'agit pas - comme on s'en doute - de faire une étude approfondie, mais bien plutôt d'une introduction à l'étude de l'économie politique. Il ne sera d'ailleurs pas nécessaire, pour participer à ces cours, d'avoir une instruction élevée.

Un des problèmes les plus difficiles a été le choix du manuel. Nous avons retenu, pour sa simplicité, le cours de LAPIDUS et OSTROTIANOV. Ce manuel, rédigé au lendemain de la révolution d'Octobre pour être enseigné à des ouvriers, est assez bien fait. Le seul inconvénient, c'est qu'il se réfère constamment à la réalité économique russe de l'époque. Nous aurons donc à nous en servir uniquement dans les grandes lignes car nous essaierons de puiser les exemples dans notre propre expérience et dans notre propre économie.

Nous souhaitons que nos cours d'économie politique connaissent un grand succès, ce qui nous permettra d'envisager d'autres cours qui élargiront nos connaissances dans bien d'autres domaines.

A PROPOS DE NOTRE METHODE D'ALPHABETISATION

Ceux qui participent pour la première fois à un de nos centres d'alphabétisation se demandent quelle est la méthode que nous suivons. Certains élèves n'ont pas compris que nous ne commençons pas par l'apprentissage de A,B,C...

En réalité, la méthode que nous avons mise au point est celle qui nous a paru la mieux adaptée aux adultes algériens qui veulent s'alphabétiser en français. De nombreuses tentatives avaient déjà été menées dans les centres d'alphabétisation qui existent. Mais, dans la majorité des cas, elles se sont soldées par des échecs. La raison en est simple: ceux qui apprennent à lire et à écrire ne connaissent pas toujours la langue française; ils apprennent à déchiffrer, mais ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent. C'est pourquoi nous avons choisi de donner un double objectif à nos centres d'alphabétisation:

- apprentissage du langage parlé,
- apprentissage du langage écrit.

On voit immédiatement l'intérêt de lier ces deux aspects. Mais cela écarte toutes les méthodes qui ne font pas appel, au moment de l'apprentissage, à la compréhension de ce qui est lu. Notre méthode tend donc à la fois à enrichir la connaissance de la langue française chez les élèves, à éviter que le centre d'alphabétisation ne soit une école coupée de la vie de tous les jours et, enfin, à considérer la lecture et l'écriture comme un moyen de s'exprimer, d'acquérir des connaissances, de communiquer avec les autres.

C'est pour cette raison que nous avons choisi la méthode globale qui, justement, accorde la plus grande place à l'intelligence, au raisonnement, au sens de l'observation, en même temps qu'elle permet une participation active de chacun et qu'elle s'adapte au rythme de tous. Dans la méthode globale on apprend à lire et à écrire des phrases complètes telles qu'on les dit dans la vie, ce qui amène les élèves à apprendre, chaque jour, des choses nouvelles. L'alphabet, les lettres, les syllabes ne sont appris qu'en dernier lieu.

Cette méthode a donné, chaque fois qu'elle était bien appliquée, d'excellents résultats.

De plus, il n'est pas nécessaire d'avoir un livre ou un manuel - qui sont toujours faits pour de jeunes enfants et qui n'intéressent pas les adultes. Que ce soit durant la première année ou durant la deuxième année, le matériel que l'on trouve autour de soi: journaux, imprimés, affiches, lettres à écrire etc... est suffisant pour permettre l'apprentissage.

Enfin, les rapports entre l'alphabétiseur et ceux qui apprennent ne sont pas des rapports entre un maître et des élèves, mais des rapports entre deux adultes, deux camarades qui font ensemble un travail précis.

EL JARIDA N° 3 daté du Ier Novembre, sera très prochainement diffusé.

Il contient une déclaration importante de notre Parti, publiée à l'occasion du coup de force contre l'U.G.T.A. des 26 et 27 octobre 1968. On y trouvera le texte des tracts diffusés au pays et aussi une interview de Mohamed Boudiaf qui, pour la première fois, parle du Ier Novembre 1954 dont il fut le principal organisateur.

Tous les militants devront travailler à la diffusion de notre organe central.

La diffusion se fera de la main à la main afin d'éviter toute provocation. Elle ne donnera donc pas lieu à des séances d'explication publique.

Il n'y a pas de prix fixé pour la participation aux frais de reproduction, mais nous devrons susciter des dons afin de pouvoir renforcer nos publications.